

# Le pythagorisme, les monuments romains et les traditions indigènes en Gaule

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **16 (1954)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bets cryptographiques des temps modernes,<sup>1</sup> résultent peut-être de pareilles notions.

## V. LE PYTHAGORISME, LES MONUMENTS ROMAINS ET LES TRADITIONS INDIGÈNES EN GAULLE

Le pythagorisme,<sup>2</sup> comme l'astrologie,<sup>3</sup> a influencé la pensée et l'art figuré de Rome et de son Empire. La basilique souterraine de la Porte Majeure, à Rome, en donne un excellent exemple, et l'on a montré que tout en elle, plan, décor figuré, s'explique par les théories mystiques de la secte pythagoricienne qui l'a édifiée sous le règne de Claude.<sup>4</sup> Tout son plan s'y conforme.<sup>5</sup> Elle est souterraine, parce qu'elle reproduit l'ancre pythagoricien du monde, la caverne cosmique,<sup>6</sup> et le couloir étroit et long qui y donne accès<sup>7</sup> se conforme à la règle : « Délaisse les grandes routes, prends les sentiers ». Le décor figuré expose les symboles de la vie humaine, l'enfer terrestre,<sup>8</sup> et la vie future, le paradis céleste.<sup>9</sup> On y perçoit la hantise des nombres sacrés. Les pythagoriciens ne réunissaient jamais plus de 10 convives ensemble, et quatre « mensae » groupaient par 7 pour les festins

<sup>1</sup> Marquès-Rivière, *Amulettes, talismans et pantacles*, 1938, 117, fig. 26, (papyrus magique, IV-Ve s. apr. J.C.) ; 125, fig. 28 (Islam, caractères « à lunettes ») ; 308 sq. (« lettres à lunettes ») ; fig. 48 (amulettes hébraïques en « écriture bouliée ») ; fig. 49 (symbole hébraïque des constellations, par C. Agrippa) ; etc.

<sup>2</sup> Gianola, *La fortuna di Pitagore presso i Romani dalle origini fino al tempo di Augusto*, Catane, 1921 ; Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, 32, n. 1, réf. ; Méautis, *Recherches sur le pythagorisme*, 1922, 21 sq. ; Carcopino, *La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, 1927, 161, *Le pythagorisme, dogmes et milieux historiques* ; id., *Aspects mystiques de la Rome païenne*, 1941, 173 sq., *Les origines pythagoriciennes de l'Hercule romain* ; Boulanger, *Le pythagorisme romain*, *Rev. ét. anc.*, 1927, 397.

<sup>3</sup> Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, 1899, 543, *L'astrologie dans le monde romain*.

<sup>4</sup> Carcopino, *La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, 1927. — Dates, 27, édifiée et détruite sous le règne de Claude ; J. Bousquet, *Les confrères de la Porte Majeure et l'arithmologie pythagoricienne*, *REG.*, LXIV, 1951, 466.

<sup>5</sup> *ibid.*, 207, *Le plan de la basilique et la liturgie pythagoricienne*.

<sup>6</sup> *ibid.*, 207, 213, 219-20, 228.

<sup>7</sup> *ibid.* 224 sq.

<sup>8</sup> *ibid.*, 264, *Le pythagorisme et les motifs de la basilique : l'enfer terrestre*.

<sup>9</sup> *ibid.* 292, *Le pythagorisme et les motifs de la basilique : le paradis céleste*.

rituels les 28 membres du collège,<sup>1</sup> chiffre qui est aussi celui des disciples de Pythagore.<sup>2</sup> Ce nombre 28 est encore celui des stucs de la cella.<sup>3</sup> Le même motif revient 10 fois dans l'atrium ;<sup>4</sup> il y a 12 portraits.<sup>5</sup> On sait la valeur que les pythagoriciens attribuaient à ces chiffres.<sup>6</sup>

Les monuments funéraires reflètent parfois les croyances pythagoriciennes et en portent les symboles.<sup>7</sup> On voit le triangle équilatéral, celui de la tétraktys mystique,<sup>8</sup> comme symbole d'immortalité céleste,<sup>9</sup> sur une urne de Rome, au musée des Thermes, qui l'associe au croissant de la lune, séjour des morts.<sup>10</sup> Le pentagramme paraît sur une inscription funéraire du Vatican.<sup>11</sup>

Une statuette de Cybèle, provenant de Pergame, du II<sup>e</sup> s. av. J.C., porte sous la ceinture une sorte de tablier triangulaire, avec 10 saillies ovales, disposées sur plusieurs lignes de manière à former un triangle, pointe en bas :<sup>12</sup> on y a reconnu le symbole triangulaire de la tétraktys,<sup>13</sup> de la décade, somme des nombres, 1, 2, 3, 4, ainsi placés.<sup>14</sup> Cybèle n'est-elle pas la déesse de la

<sup>1</sup> *ibid.*, 256 ; 246-7 ; REG., LXIV, 1951, 468 sq.

<sup>2</sup> *ibid.*, 249, 254 sq.

<sup>3</sup> *ibid.*, 249, 254 sq.

<sup>4</sup> *ibid.*, 250, n. 2.

<sup>5</sup> *ibid.*, 248.

<sup>6</sup> Cf. plus haut.

<sup>7</sup> Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, 32 ; n. 2 ; Lameere, *Le symbolisme pythagoricien dans l'art funéraire de Rome*, Bull. de corresp. hellénique, LXIII, I, 1939, 43.

<sup>8</sup> Cumont, 224 ; Dornseiff, *Das Alphabet in Mystik und Magie* (2) 1925, 22. — J'ai donné des exemples à diverses époques du triangle mystique, quel qu'en soit le sens, Rev. des ét. grecques, XXXII, 1917, 176 (cité par Cumont, 223, n. 3). On sait l'importance du triangle dans la mystique pythagoricienne.

<sup>9</sup> Cumont, 224 : « Les spéculations des Pythagoriciens permettent d'expliquer pourquoi l'on a gravé le triangle sur les monuments funéraires, et pourquoi on a placé de préférence le croissant dans le fronton triangulaire. Le triangle exprime discrètement la croyance à une immortalité céleste.

<sup>10</sup> Cumont, 223, fig. 45.

<sup>11</sup> Dölger, *Die Fisch-Deckmäler*, 1927, IV, pl. CCXXV ; Leclercq et Cabrol, Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie, s.v. Pentagramme, fig. 10095.

<sup>12</sup> V. Müller, *Eine Statuette der Kybele in Wien*, Röm. Mitt., XXXIV, 1919, 82 (y a reconnu un symbole rituel, mais sans l'expliquer).

<sup>13</sup> Weinreich, Röm. Mitt., XXXVI-XXXVII, 1921-2, 153 ; Cumont, *Recherches*, 32, n. 2 ; 224 et n. 4.

<sup>14</sup> cf. ci-dessus.

Nature toute puissante, et la tétraktys n'est-elle pas « la source et la racine de l'éternelle Nature ? »<sup>1</sup>

Les anciens ont relevé des ressemblances entre le pythagorisme et le druidisme, au point de supposer que Pythagore avait été l'élève des druides.<sup>2</sup> Cette influence a pu se propager de bonne heure par la voie de Marseille, mais aussi plus tard, à l'époque romaine.<sup>3</sup> On retrouve des symboles pythagoriciens sur des monuments gallo-romains : sur une stèle funéraire de Bourges, les triangles de la tétraktys sont associés au croissant lunaire, comme à Rome même.<sup>4</sup>

Le pythagorisme, épris de symbolisme astral et arithmologique, a trouvé au N. des Alpes un terrain préparé, et il a pu s'y combiner avec les traditions indigènes.<sup>5</sup> Depuis l'âge du bronze,<sup>6</sup> le culte des astres et la représentation de leurs signes figurés y jouent un rôle impor-

<sup>1</sup> Cf. ci-dessus. — Les doctrines pythagoriciennes ont été florissantes en Asie Mineure et s'y sont maintenues longtemps. Cumont, *Recherches*, 32, n. 1 ; id., *Rev. hist. rel.*, LXXXVI, 1912, 202.

<sup>2</sup> Alex. Polyhist., dans Diodore, V, 28, 6 ; Clem. Alex. *Strom.*, I, 15 ; Ammien Marcellin, XV, 9, 8 ; Valer. Max., II, 6, 10 ; cf. Jamblique, *Vita Pyth.*, 28, 151. — Cumont, *Recherches*, 213, n. 4, réf. ; Dottin, *Manuel d'antiquité celtique*, 1906, 279 ; Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène*, 1932, 282, n. 4 (textes) ; Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, 1899, 5 ; Reinach, *Cultes*, I, 155 : « Dans une assertion comme celle-là, il y a deux parts à faire. Elle se compose de l'expression d'un fait, — l'analogie entre le pythagorisme et le druidisme — et d'une hypothèse, l'accointance des Druides avec Pythagore. L'hypothèse est naturellement sans valeur, mais le fait est précieux à recueillir, car il a été constaté par des hommes qui étaient à même de savoir bien mieux que nous ce qu'étaient le druidisme et la doctrine de Pythagore ».

<sup>3</sup> Cumont, *Recherches*, 213 ; 224 : « Des doctrines pythagoriciennes ont pu pénétrer en Gaule dès une époque reculée par Marseille, mais elles ont pu aussi y être introduites à l'époque romaine par les prêtres des mystères phrygiens, car le néo-pythagorisme, qui reprit une vigueur nouvelle pendant la période hellénistique, continua à trouver des adeptes en Asie Mineure jusque sous les Césars ».

<sup>4</sup> cf. ci-dessus. — Espérandieu, *Recueil*, II, 354, No 1513 ; Cumont, *Recherches*, 223, fig. 44 ; 212 : « Il est donc certain qu'en Italie, comme au-delà des Alpes, on attachait à cette figure géométrique une signification funéraire ».

<sup>5</sup> Cumont, *Recherches*, 213 : « sous l'Empire, l'influence des cultes orientaux a pu se combiner avec les traditions celtiques pour répandre la foi en l'immortalité astrale » ; cf. Jullian, *Hist. de la Gaule*, VI, 249, n. 4 ; 86.

<sup>6</sup> Déchelette, *Manuel*, II, 1, Age du bronze, 413 sq., Le culte du soleil et ses symboles.

tant ; ils se maintiennent à l'époque romaine,<sup>1</sup> et plus tard encore.<sup>2</sup> Rouelles, cercles concentriques, cercles ponctués,<sup>3</sup> disques, croix, cantonnées ou non d'autres symboles, triscèles, pentagrammes, croissants, etc., motifs bouletés, abondent en tout temps, et nous avons montré leur parenté avec ceux des dodécaèdres de bronze. Leur hantise va jusqu'à décomposer la forme vivante en symboles ;<sup>4</sup> les monnaies celtiques donnent des exemples de cette désagrégation, qui la ramène à des boules, des cercles, des rosaces, des signes en S. La chevelure des statuettes en terre cuite gallo-romaine devient des S, des cercles ponctués, des disques entourés d'une couronne d'autres,<sup>5</sup> et les seins sont stylisés de même.<sup>6</sup> (Fig. 17). Certains nombres sont aussi sacrés pour les Celtes, par exemple trois,<sup>7</sup> et quatre, qui a le sens de perfection,<sup>8</sup> comme en Grèce.<sup>9</sup>

<sup>1</sup> Déchelette, Manuel II, 1, 464, Les survivances des symboles solaires ; Cumont, Recherches, 213, symbolisme funéraire astral en Gaule romaine ; Deonna, La persistance des caractères indigènes dans l'art de la Suisse romaine, Genava, XII, 1934, 91 sq.

<sup>2</sup> Deonna, Le soleil dans les armoiries de Genève, Rev. hist. des rel., 1915 ; id., Les croyances religieuses et superstitieuses de la Genève antérieure au christianisme, Bull. Inst. national Genevois, XLI, 1917, passim.

<sup>3</sup> Les cercles ponctués sont un motif ornemental extrêmement fréquent, en tout pays et dès une haute antiquité ; ils se perpétuent dans l'art chrétien et musulman. Marçais et Poinssot, Objets kairouannais, 1948, I, 329 sq., en ont donné de nombreux exemples en tout temps et partout. — En Occident, dès l'âge du bronze, ex., Deonna, Les croyances, 347 sq. — Toutefois ce ne sont pas toujours de simples ornements, mais des symboles célestes, et ils ont une valeur prophylactique. Marçais et Poinssot, 329, n. 3 ; Deonna, l.c. Ils sont très souvent associés à d'autres symboles astraux ornant des objets rituels. Les monnaies gauloises, abondantes en signes célestes, en donnent des exemples. Ils ne sont pas moins usuels à l'époque gallo-romaine et barbare.

<sup>4</sup> Deonna, La persistance des caractères indigènes dans l'art de la Suisse romaine, Genava, XII, 1934, 124 sq., ex.

<sup>5</sup> ex. statuette de terre cuite, Tudot, pl. 31.

<sup>6</sup> ex. Blanchet, Mém. Soc. Nationale Ant. de France, 1890, pl. I, n. 1, 6. — La crinière des bovidés, ailleurs avec cornes bouletées, peut se transformer en une série de boules ; ex. Déchelette, Manuel II, 3, 1408, fig. 629, 2.

<sup>7</sup> Déchelette, Manuel, II, 3, 1527, La croyance aux vertus magiques du nombre trois, et ses influences sur l'art celtique ; Deonna, Les croyances religieuses et superstitieuses, 335 sq.

<sup>8</sup> Loth. Comptes rendus acad. Inscr. et Belles-Lettres, 1916, 85-7 ; id., Les vases à quatre anses à l'époque préhistorique dans la péninsule armoricaine, Rev. des ét. anc., X, 1908, 175 sq. ; ibid., 1916, 282 sq. ; Rev. arch., 1916, I, 306 ; Deonna, La croyance au trèfle à quatre feuilles, Pages d'Art, Genève, 1917, 187, 231.

<sup>9</sup> sur le chiffre 4 pythagoricien, cf. ci-dessus.

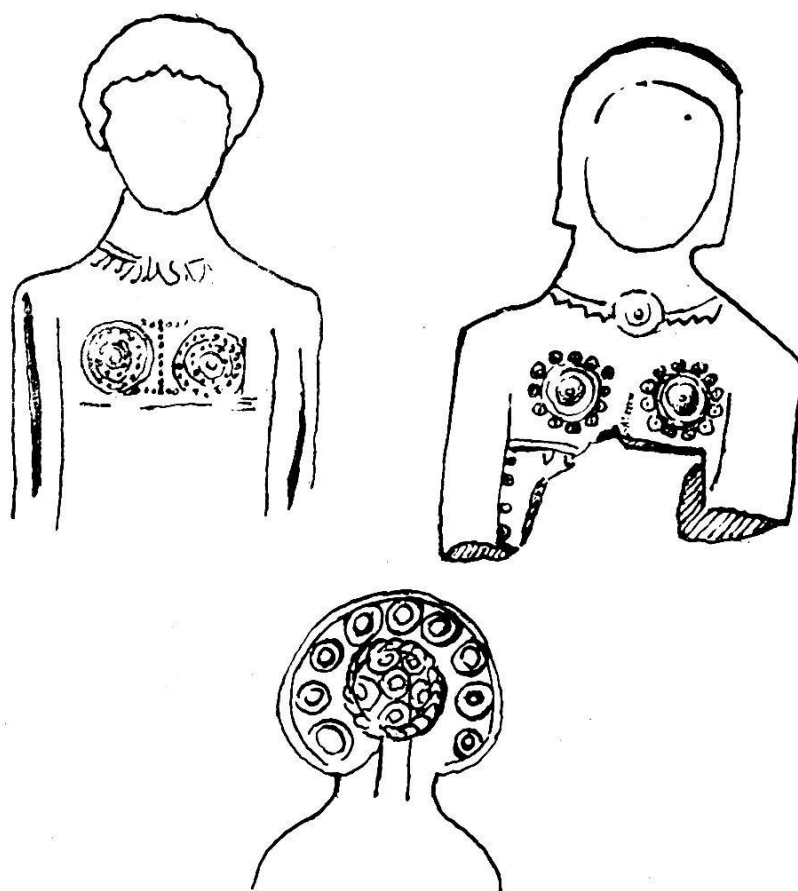


FIG. 17 — Figurines gallo-romaines en terre cuite, stylisation des seins et de la chevelure. — Blanchet, *Mém. Soc. Nat. Antiquaires de France*, 51, 1890, 224, pl. I, No 1, 6 ; Tudot, *Collection de figurines en argile*, 1860, pl. 31.

La majorité des dodécaèdres en bronze ajourés et perlés provient de France, et plusieurs érudits leur reconnaissent, avec raison, semble-t-il, une origine indigène.<sup>1</sup> Les Gallo-romains ont adopté le dodécaèdre et sa signification cosmique, inspirée par le pythagorisme romain, qui répondait bien à leurs propres traditions ;<sup>2</sup> il lui ont toutefois ajouté des détails que ce polyèdre ne montre pas ailleurs, mais qui sont empruntés à leurs traditions : ouvertures à cercles concentriques, cercles ponctués, boules aux sommets, et ils en ont fait une création originale. On en a rapproché, comme prototypes possibles, quelques objets de détermination indéterminée. On a trouvé à Vindonissa — d'où provient précisément

<sup>1</sup> cf. ci-dessus.

<sup>2</sup> Saint-Michel, 102, 103 sq. Limites du druidisme.

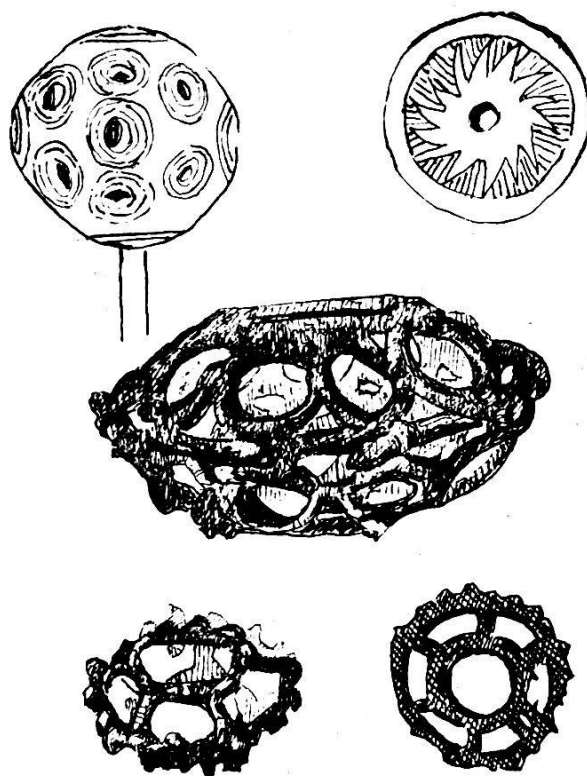


FIG. 18 — En haut. A gauche : épingle, âge du bronze, Déchelette, II, 324, fig. 127, 6. — à droite : tête d'épingle, Peschiera, âge du bronze, Montélius, *La civilisation primitive en Italie*, I, 1895, série B, pl. 7, No 24. Au milieu et en bas, sphéroïdes en bronze de Vindonissa, 1er s. apr. J.C., Loeschcke, *Lampen aus Vindonissa*, 354, fig.

un dodécaèdre perlé, — et ailleurs, en Suisse, en Italie, des sphéroïdes en bronze du 1er s. apr. J.C. : aplatis, ils sont constitués par des anneaux tangents, et forment une masse ajourée, parfois bouletée;<sup>1</sup> on ne saurait dénier leur analogie avec les dodécaèdres perlés, forme à part. On a cherché à ceux-ci de plus lointains ancêtres indigènes : en terre cuite,<sup>2</sup> en bronze,<sup>3</sup> et l'on n'oubliera pas que les épingles de l'âge du bronze sont parfois termi-

<sup>1</sup> Indicat. ant. suisses, 1861, 12 ; Keller, Mitt. Antiquar. Gesell. Zurich, XV, 1864, pl. XI, No 35, 36 ; S. Loeschcke, *Lampen aus Vindonissa*, 1919, 354, n. 412, fig.

<sup>2</sup> Prétendus « Latène-Leuchter » ; Jacobi, *Kastell Zugmantel*, 94 (« primitive Vorläufer ») ; Koehl, Röm. Germ. Korrespondenzblatt, I, 1908, 25 ; Loeschcke, 354, n. 412.

<sup>3</sup> sphéroïdes aplatis en bronze, de l'âge du bronze, avec « ouvertures polaires, de destination discutée », Déchelette, *Manuel*, II, 298 sq. ; Saint-Venant, *Sphéroïdes en bronze à ouvertures polaires*, Congrès International Anthropologie, 1906, II, 276, réf.

nées par une sphère creuse, ajourée elle aussi d'ouvertures circulaires qu'entourent des cercles concentriques.<sup>1</sup> motif qui peut avoir eu un sens astral et talismanique, comme ceux qui ornent la tête d'autres épingles.<sup>2</sup> (Fig. 18).

## VI. LES DODÉCAÈDRES ET LA CONSULTATION PAR LE SORT

Les dodécaèdres ajourés et perlés symboliseraient donc l'Univers ou le Ciel, comme le dodécaèdre pythagoricien et platonicien dont ils sont issus. Leur destination demeure-t-elle problématique ? Leur nombre relativement considérable, une cinquantaine, atteste qu'ils n'étaient pas exceptionnels, mais d'emploi courant.

Un usage cultuel n'est pas impossible, mais ne peut être retenu, tant qu'un exemplaire n'aura pas été découvert dans un lieu précis de culte. La présence dans des trésors monétaires atteste, dit-on, qu'on leur attribuait « une grande valeur » ;<sup>3</sup> mais on enfouissait avec les monnaies des objets d'usage divers auxquels on tenait. Le dépôt dans les tombes est justifié par leur sens symbolique, mais n'est pas à lui seul indice suffisant, car le mobilier des tombes renferme autant d'objets profanes que religieux. On remarquera toutefois que la plupart des dodécaèdres provient d'établissements publics et laïques, camps militaires, thermes, et cette fréquence paraît indiquer qu'ils ont eu un rôle pratique. Pour que celui-ci paraisse vraisemblable, il convient de tenir compte du sens symbolique du dodécaèdre, ce qui élimine la plu-

<sup>1</sup> Déchelette, Manuel, II, 324, fig. 127, No 5, 6 ; Deonna, Les croyances, 329, fig. 41.

<sup>2</sup> ex. disque plat, avec croix cantonnée de quatre globules, Savièze, Heierli, Urgeschichte d. Schweiz, 1901, 250, fig. 234. — disque, fixé horizontalement sur la tige, avec soleil rayonnant, Peschiera, Montelius, La civilisation primitive en Italie, I ; Italie septentrionale, 1895, série B, pl. 7, No 24 ; Munro, Palaeolithic Man and Terramare Settlements, in Europe, 1912, pl. LII. — Rouelle terminale, Déchelette, II, 323, fig. 126. — Age du bronze.

<sup>3</sup> Cuylon, 257 ; ex. Saint-Venant, 3 sq., 47, No 31 (Saint-Parize-le-Chatel).